



Photo : La Presse Canadienne/Rodrigo Abd

BRISER LE CERCLE DE LA DÉPENDANCE

DEUX EXPERTS DE L'UQAM AFFIRMENT QU'HAÏTI, AVEC L'APPUI DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE, PEUT ÊTRE LE MAÎTRE D'ŒUVRE DE LA RECONSTRUCTION.

Claude **Gauvreau**

Dix ans. C'est le chiffre qui a été avancé à la conférence internationale de Montréal sur Haïti, tenue à la fin janvier, pour évaluer le temps nécessaire à la reconstruction du pays.

Selon Pierre Toussaint, professeur au Département d'éducation et pédagogie et membre du Groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle (voir encadré), il est possible de reconstruire en dix ans une partie des infrastructures, comme les routes, les écoles et les

hôpitaux. Mais «il faudra compter au total 20 à 25 ans pour remettre la société haïtienne sur ses rails», soutient-il.

La priorité à court terme demeure l'aide humanitaire d'urgence, souligne Nicolas Lemay-Hébert, directeur de l'Observatoire sur les missions de paix de la Chaire Raoul-Dandurand. Et à ce chapitre, il accorde un A+ à la communauté internationale. «On doit aussi réfléchir à la reconstruction à long terme du pays, à un projet de développement économique et social durable en Haïti, ajoute-t-il.

Beaucoup d'Haïtiens veulent reconstruire sur de nouvelles bases et souhaitent briser le cercle de la dépendance.»

Mais qui dirigera la reconstruction et quel rôle jouera le gouvernement haïtien ?

RENFORCER L'ÉTAT HAÏTIEN

En raison de la faiblesse du gouvernement haïtien, les pressions sont fortes pour que soit mise sur pied une administration internationale capable de prendre les rênes

suite en P02 ►

50 NOUVEAUX PROFS P03



DES JEUX DURABLES? P05



JACQUES LÉVESQUE, UN PIONNIER P10



UN STAGE À LA NASA P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
François Dionne St-Arneault
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 226
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
Briser le cercle de la dépendance

de la reconstruction. «Il ne faut pas répéter les erreurs commises au Kosovo et au Timor oriental à la fin des années 90, rappelle toutefois Nicolas Lemay-Hébert. La communauté internationale avait alors marginalisé les acteurs locaux et pris en charge la reconstruction de ces pays, provoquant la colère des populations.» L'important, souligne le chercheur, est de renforcer la capacité d'agir de l'État haïtien et des organisations de la société civile. «Tous doivent être dans le coup : le gouvernement, les entreprises locales, les ONG sur le terrain et la diaspora haïtienne. L'image de dévastation ne doit pas donner l'impression qu'il n'y a plus d'interlocuteur. La société haïtienne n'a pas été anéantie.»

Pour Pierre Toussaint, Haïti ne part pas de zéro. «Au lendemain du séisme, les Haïtiens ont fait preuve d'une formidable solidarité, dit-il. Ils n'ont pas attendu les bulldozers des pays étrangers pour porter secours aux victimes.» Rejetant toute forme de protectorat déclaré ou de

tutelle déguisée, le professeur considère que la situation exceptionnelle en Haïti exige un gouvernement d'union nationale faisant appel à toutes les forces vives du pays. «Fragile, le gouvernement haïtien n'a pas le choix. Je suis convaincu qu'il tendra la main à tous ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont prêts à l'aider.»

UN RÔLE CLÉ POUR LE CANADA

Parmi tous les pays donateurs d'aide, le Canada peut jouer un rôle clé, affirme Pierre Toussaint. «Les Haïtiens n'entretiennent pas de méfiance à l'égard du Canada, qui n'a jamais été une puissance coloniale. En outre, il existe une longue histoire d'amour entre le Québec et Haïti. Le Québec compte plus de 130 000 Haïtiens. Plusieurs d'entre eux sont les enfants ou les petits-enfants d'Haïtiens qui ont quitté leur pays au tournant des années 60 pour venir s'établir au Québec.»

Selon Nicolas Lemay-Hébert, un acteur politique devra émerger au cours des prochains mois pour

remettre systématiquement à l'ordre du jour la tragédie haïtienne avant qu'une autre catastrophe, ailleurs dans le monde, ne vienne la reléguer dans l'ombre. Le Canada peut jouer ce rôle.

La diaspora haïtienne doit également œuvrer à la reconstruction, poursuit Pierre Toussaint. «Avec des contributions de près de 2 milliards \$ par année, elle constitue le principal bailleur de fonds du pays et pourrait ainsi participer à la création d'un fonds d'investissement d'environ un milliard de dollars.» Partisan lui aussi d'un fonds de reconstruction, Nicolas Lemay-Hébert souhaite que cette question soit à l'agenda de la prochaine rencontre internationale sur Haïti, qui doit se tenir au siège de l'ONU en mars prochain.

«Haïti, dont 40 % de la population est âgée de moins de 15 ans, peut renaître, lance Pierre Toussaint. Mais pour redevenir la «Perle des Antilles», Haïti devra se débarrasser de son étiquette de pays le plus pauvre de l'hémisphère.» ■

DEUX COLLOQUES SUR LA RECONSTRUCTION

Le Groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle, créé à Montréal le 12 janvier dernier, réunit plus d'une vingtaine d'organismes et de personnalités de la communauté haïtienne du Québec. Il organise deux colloques consacrés à la reconstruction d'Haïti. Le premier se tiendra les **4 et 5 mars**, à l'École Polytechnique de Montréal, et sera ouvert à tous. Les discussions porteront sur dix grandes thématiques, dont l'aménagement du territoire et l'environnement, le développement économique et la création d'emplois, les infrastructures nationales, la reconstruction de l'État et la gouvernance, ainsi que le développement social et l'éducation. Le second colloque, à caractère international, regroupera l'ensemble de la diaspora haïtienne à travers le monde et aura lieu à Montréal vers la **mi-mai**. Il tentera de dresser un plan global de reconstruction.

«Le Groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle est le fruit d'une initiative citoyenne qui se veut inclusive, dit Pierre Toussaint. Nous avons cherché à réunir des gens de différents horizons qui avaient déjà travaillé ensemble. Notre objectif est de formuler des propositions concrètes au gouvernement haïtien avec lequel nous sommes en contact par l'intermédiaire du Consul d'Haïti à Montréal et du Chargé d'affaire pour Haïti à Ottawa.»

En 2008-2009, 136 étudiants de la Faculté de communication
se sont partagé 144 000 \$ en bourses d'études grâce
à la générosité des donateurs de la Fondation de l'UQAM.

www.fondation.uqam.ca

UQAM
LA FONDATION
30 ans
d'engagement
et de réussite

La Fondation de l'UQAM
est fière de s'associer
à la réussite des étudiants
de la Faculté
de communication

DU SANG NEUF À L'UQAM

L'UNIVERSITÉ ANNONCE L'EMBAUCHE DE 50 NOUVEAUX PROFESSEURS POUR 2010-2011.

Pierre-Etienne **Caza**

Lors de son élection au poste de vice-recteur à la Vie académique, en 2008, Robert Proulx avait fait de l'embauche de nouveaux professeurs une priorité. «L'augmentation du nombre de postes de professeurs est essentielle afin que l'UQAM continue à progresser et puisse accomplir sa mission d'enseignement et de recherche, affirme M. Proulx. Pour assurer le développement de l'université, il s'agit ni plus ni moins du nerf de la guerre.»

Le vice-recteur était donc fier d'annoncer récemment que l'UQAM embauchera 50 nouveaux professeurs en 2010-2011. Ce processus d'embauche s'inscrit dans le cadre de la convention collective du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ), qui stipule la création de 145 nouveaux postes de professeurs d'ici mai 2013. Mais comment fonctionne l'attribution de ces nouveaux postes?

POLITIQUE DE RÉPARTITION

«Le processus débute au sein des départements, car ce sont eux qui déterminent leurs besoins selon les spécialisations de leur discipline», précise Robert Proulx. Après consultation des départements et des conseils académiques, la Commission des études propose au

Conseil d'administration, sur recommandation de la Sous-commission des ressources, un projet de Politique générale de répartition des postes. Ce projet doit tenir compte des besoins en ressources, des programmes aux trois cycles, des orientations et des priorités de développement des départements et des facultés, ainsi que des axes de développement de l'Université. Le nombre de postes à pourvoir annuellement est composé de postes devenus vacants et de nouveaux postes. «N'oublions pas que chaque année, des professeurs prennent leur retraite ou quittent l'université pour diverses raisons, précise Robert Proulx. Ces postes ne sont pas automatiquement attribués aux départements touchés par les vacances. À l'automne 2009, par exemple, nous avons reçu 105 demandes de postes, alors qu'il y en avait 50 à attribuer.»

Un comité formé des membres



Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique. | Photo : Jean-François Leblanc

de la Sous-commission des ressources examine les demandes de postes des départements en fonction des critères établis dans la Politique et propose un projet de

répartition des postes après avoir rencontré les directeurs de départements et les doyens. Ce projet est soumis à la Sous-commission des ressources avant d'être transmis aux départements pour consultation. Par la suite, la Sous-commission examine les commentaires des départements et soumet un projet «final» de répartition des postes à la Commission des études, qui examine la proposition et en fait la recommandation au Conseil d'administration, pour adoption. «Ce sont ensuite les départements qui amorcent le processus d'embauche avec l'appui du Service du personnel enseignant des Ressources humaines», précise M. Proulx.

Rappelons que la nouvelle convention collective du SPUQ stipule que «le nombre minimal de 1 010 postes de professeur, professeur pourvu ou en voie d'être pourvu dans les départements pour 2007-2008 est augmenté du nombre suivant de nouveaux postes : 25 postes chaque année en 2009-2010, 2010-2011 et 2011-2012, puis 35 postes chaque année en 2012-2013 et en 2013-2014. ■

MISSION INDE 2010

Le vice-recteur à la Vie académique, Robert Proulx, a participé récemment à la mission économique Inde 2010, pilotée par le gouvernement Charest. À titre de représentant de l'UQAM, il s'est joint à la sous-délégation du volet «éducation» de la mission, passant deux jours à Mumbai, la métropole économique de l'Inde, deux jours à Bangalore, le centre technologique du pays, et deux jours dans la capitale, Delhi.

«J'ai exploré au nom de l'UQAM les possibilités d'instaurer des protocoles d'échanges étudiants, de partager les expertises de nos professeurs et de démarrer des projets de recherche conjoints, lesquels pourraient produire des retombées pour le Québec et pour l'Inde», explique Robert Proulx. Entre autres, l'expertise de l'UQAM en développement durable et en modélisation régionale du climat a été mise de l'avant auprès de représentants de l'Indian Institute of Science, de même que son savoir-faire en formation à distance auprès de l'Université de Mumbai. «Puisque la mission comptait également une sous-délégation chapeauté par le ministère du Développement économique, Innovation et Exportation, nous avons pu discuter avec des entrepreneurs à propos de partenariats en recherche-innovation», ajoute le vice-recteur. Un dossier à suivre...



CAMPUS TEXTO

Abonnez-vous.

Le nouveau service de messagerie texte, acheminé directement sur votre téléphone cellulaire, vous permet d'être informé rapidement en cas de situations exceptionnelles sur le campus.

CAMPUS TEXTO est offert aux étudiants et aux employés de l'UQAM.

www.campustexto.uqam.ca

UQAM

TIRAGE
de deux bons
d'achat de 300 \$
à la COOP
UQAM
le 26 février

PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE LA DIRECTION

La Commission des études a recommandé unanimement au Conseil d'administration, qui se réunit le 23 février, d'adopter le projet de réaménagement de la Direction, qui créerait deux nouveaux postes de vice-recteur et en supprimerait un autre.

Ainsi, serait créé au sein du Vice-rectorat à la vie académique le poste de vice-recteur au Soutien académique et à la Vie étudiante, de façon à permettre au vice-recteur Robert Proulx de recentrer entièrement ses actions sur la planification et le développement académiques, en concertation avec les doyens des facultés et école. Les services suivants seraient sous la responsabilité du titulaire de ce nouveau poste : le Bureau de l'enseignement et des programmes, le Bureau des ressources académiques, le Registrariat, le Service de formation continue, le Service de l'audiovisuel, le Service des bibliothèques et les Services à la vie étudiante.

D'ici juin 2010, selon le projet sur la table, un vice-rectorat aux Affaires publiques et aux Relations gouvernementales et internationales serait également créé, qui chapeauterait le Bureau des diplômés, le Bureau du recrutement, le Centre de design, le Cœur des sciences, la Galerie de l'UQAM, le Secrétariat international d'Orbicom, le Service des communications et le Service des relations internationales. Le titulaire de ce nouveau vice-rectorat aurait pour fonction de planifier, diriger, coordonner et évaluer tout ce qui concerne le positionnement de l'UQAM, ses communications internes et externes avec les différents publics cibles ainsi que ses relations avec les divers gouvernements et organisations internationales.

De façon à ce que ce réaménagement puisse se faire sans ajout financier récurrent aux charges de l'Université, le projet recommande d'abolir le Vice-rectorat aux services académiques et au développement technologique. Des trois services rattachés présentement à ce vice-rectorat, deux seraient sous la responsabilité du nouveau vice-recteur au Soutien académique et à la Vie étudiante (Bibliothèques et Audiovisuel); le troisième, le Service de l'informatique et des télécommunications, serait dorénavant rattaché au Vice-rectorat aux affaires administratives et financières.

Les titulaires des nouveaux postes seront nommés par le Conseil d'administration, sur recommandation d'un comité de sélection présidé par le recteur.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

UN CAFÉ POUR APPORTER, S'IL VOUS PLAÎT !

Les verbes *apporter* et *emporter* ne peuvent pas être employés de n'importe quelle manière. Leurs sens diffèrent, et les mots qui les accompagnent doivent respecter certaines conditions. Ces deux verbes sont formés sur *porter* et ont donc en complément, dans leurs sens concrets, des choses qui peuvent être portées. Voici certaines des constructions dans lesquelles ils peuvent être utilisés.

Apporter quelque chose (quelque part ou à quelqu'un)

Le verbe *apporter* doit présenter un trajet dans lequel on insiste sur l'aboutissement, le point d'arrivée, qui pourra être le lieu de référence. Dans ce cas, il est utilisé comme le verbe *venir*. On peut ainsi dire *apporter un livre à la maison, apporter son café en classe, apporter un cadeau à un ami*.

Emporter quelque chose

Le verbe *emporter* ressemble à *partir* dans la mesure où il présente un trajet dont le point de départ est le lieu de référence. On dira ainsi *commander un café pour emporter*. Il est erroné de dire *une pizza ou un café pour apporter*, puisqu'il s'agit de partir avec ce que l'on a commandé.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

MESURES D'AIDE POUR LES ÉTUDIANTS HAÏTIENS

DEPUIS LES SÉISMES SURVENUS LES 12 ET 20 JANVIER EN HAÏTI, L'UQAM A MIS EN PLACE DES MESURES ET DES SERVICES D'AIDE S'ADRESSANT PARTICULIÈREMENT AUX ÉTUDIANTS AFFECTÉS PAR CETTE TRAGÉDIE.

Claude **Gauvreau**

Le personnel du Service d'accueil des étudiants internationaux à l'UQAM invite tous les étudiants étrangers haïtiens désireux d'obtenir de l'information sur les différentes mesures d'aide interne à se présenter à ses locaux situés au pavillon De-Sève (DS-2330). Le Service pourra notamment donner toute l'information nécessaire concernant la mesure prise par le Gouvernement du Québec d'assumer, pour le trimestre d'hiver 2010, le paiement de la totalité des frais de scolarité des étudiants étrangers haïtiens inscrits dans les universités québécoises. À noter aussi qu'Immigration Canada émet gratuitement des permis de travail pour les étudiants haïtiens démunis financièrement qui en font la demande.

FONDS SPÉCIAL

La Direction de l'UQAM a mis à la disposition du Service d'accueil des étudiants internationaux un fonds spécial d'aide destiné aux étudiants étrangers haïtiens. Une aide peut être accordée après analyse de la demande et de la situation financière de l'étudiant.

SERVICES D'AIDE

Divers services de l'UQAM ont pris des mesures pour venir en aide aux étudiants d'origine haïtienne concernant les questions suivantes :

- Immigration, statut au pays, hébergement, questions financières :
Service d'accueil des étudiants internationaux (local DS-2330; tél : 3579);
- Support psychologique : Services conseils (local DS-2110; tél : 3185);
- Paiement des droits de scolarité : Comptes étudiants (local DS-1110; tél : 3739).

«L'Association des étudiants d'origine antillaise a été très active et nous a fait part des besoins des étudiants haïtiens, raconte Héléne Durand, des Services à la vie étudiante. Plusieurs étudiants en détresse sont venus nous consulter. Certains voulaient abandonner leurs études, d'autres avaient le sentiment qu'ils n'avaient plus d'avenir. Au-delà de l'aide matérielle et financière, le soutien moral et psychologique est particulièrement important. Nous sommes là pour les écouter, les encourager et, selon les besoins, les orienter vers des ressources spécialisées.»

LA FONDATION RECUEILLE DES DONS

La Fondation de l'UQAM continue de recueillir auprès des diplômés, des étudiants et du personnel de l'Université des dons devant servir à un Fonds d'aide financière pour les étudiants haïtiens inscrits à l'UQAM et se trouvant dans le besoin. Ce Fonds sert notamment à des fins de dépannage urgent. On peut faire un don en ligne, en tout temps, au moyen du formulaire électronique accessible à l'adresse www.fondation.uqam.ca/donsenligne.htm ou encore demander par courriel à la Fondation (fondation@uqam.ca) un formulaire à retourner par courrier interne.

CONTRIBUTIONS AUX ORGANISMES HUMANITAIRES

De nombreux uqamiens ont répondu à l'invitation qui leur a été faite de contribuer à divers organismes humanitaires. On peut toujours déposer ses dons dans les boîtes de la Croix-Rouge installées aux postes de garde des pavillons Président-Kennedy (PK), de l'École des sciences de la gestion (R) ou au Centre opérationnel de sécurité (COS), situé au local A-M865, du pavillon Hubert-Aquin. Toute personne désireuse d'apporter de l'aide peut aussi s'adresser, selon son choix, aux organismes humanitaires suivants : le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI), Médecins du monde, Médecins sans frontières, la Coalition humanitaire et la Fondation Paul-Marie-Gérin-Lajoie. ■

LA DURABILITÉ, UN VŒU PIEUX?

LA MODE EST AUX JEUX OLYMPIQUES DURABLES ET VANCOUVER N'Y ÉCHAPPE PAS. MAIS DES JEUX DURABLES, EST-CE RÉALISTE?

Pierre-Etienne Caza

Le professeur Sylvain Lefebvre, du Département de géographie, a participé comme plusieurs de ses collègues canadiens à *Muscle intellectuel*, une série éclectique de baladodiffusions sur des sujets associés aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de Vancouver, une initiative du Comité d'organisation des Jeux (COVAN) et UBC (University of British Columbia), en collaboration avec des universités canadiennes. Intitulée *Les Jeux Olympiques d'hiver de Vancouver : Gestion des héritages et durabilité*, la baladodiffusion du professeur Lefebvre propose une analyse des différentes considérations urbaines et économiques liées à l'organisation de ces Jeux, et discute des impacts des Jeux sur la ville, la région et les populations locales de Vancouver.

Selon Sylvain Lefebvre, les trois piliers des Jeux olympiques sont le sport, la culture et, depuis quelques années, la durabilité. En d'autres termes, une ville doit aujourd'hui avoir la capacité de mettre en valeur son territoire pendant les Olympiques tout en planifiant la reconversion et/ou la réutilisation post-olympique des équipements et des infrastructures construits pour les Jeux. «Au Comité international olympique (CIO), la durabilité est devenue un critère incontournable pour obtenir la tenue des Jeux, précise le professeur Lefebvre. Toutefois, aucun suivi n'est effectué et même si la planification de la période post-olympique a été mûrement réfléchie, il n'est pas toujours évident d'atteindre les objectifs de durabilité fixés au départ.»

Certaines villes s'en tirent bien, comme Sydney (Jeux d'été de 2000) et Barcelone (Jeux d'été de 1992), qui ont réussi le pari de réutiliser quelques-uns des équipements tout en redynamisant



Photo : istockphoto.com

certaines quartiers urbains dans la foulée des Jeux olympiques. En revanche, les Jeux de Montréal de 1976 représentent probablement le pire exemple de durabilité, avec le parc olympique laissé à

Cendrillon. «Il s'agit de la tentation de faire le plus gros événement possible afin de rayonner sur le plan international, et ce, peu importe le coût social, urbain et environnemental, explique le pro-

CE QUI EST ARRIVÉ À MONTRÉAL ET À PLUSIEURS AUTRES VILLES HÔTES DES JEUX OLYMPIQUES PORTE UN NOM : LE COMPLEXE DE CENDRILLON. «IL S'AGIT DE LA TENTATION DE FAIRE LE PLUS GROS ÉVÉNEMENT POSSIBLE AFIN DE RAYONNER SUR LE PLAN INTERNATIONAL, ET CE, PEU IMPORTE LE COÛT SOCIAL, URBAIN ET ENVIRONNEMENTAL. APRÈS LES JEUX, LE RETOUR À LA RÉALITÉ EST PARFOIS BRUTAL.»

— Sylvain Lefebvre, professeur au Département de géographie

l'abandon. «Il y a bien sûr l'ancien vélodrome, devenu le biodôme, et la tour du stade, deuxième site le plus fréquenté par les touristes montréalais, mais tout cela n'arrive pas à la hauteur des coûts d'entretien exorbitants de l'infrastructure», explique Sylvain Lefebvre. Ce qui est arrivé à Montréal et à plusieurs autres villes hôtes des Jeux olympiques porte un nom : le *Complexe de*

fesseur. Après les Jeux, le retour à la réalité est parfois brutal.»

LE DÉFI DE VANCOUVER

Dans un article paru dans *Le Devoir* en septembre 2009, le professeur Lefebvre (qui est directeur du Groupe de recherche sur les espaces festifs, le GREF), et le docteur Romain Roullet (administrateur principal du GREF) donnaient un aperçu des travaux

entourant les Jeux de Vancouver. «Vancouver a choisi d'utiliser les Jeux comme catalyseur urbain en développant ses infrastructures de transport, de services et de communications», écrivaient-ils. Outre les constructions et les réaménagements de plusieurs équipements comme le stade (BC Place), le village olympique, et l'anneau de patinage de vitesse, d'importants travaux urbains ont été enclenchés. La Ville a entrepris le développement de ses réseaux autoroutier et ferré entre les différents sites sportifs notamment, l'agrandissement de l'aéroport et du Palais des congrès et le renforcement de son réseau de transport en commun pour un coût global de plus de 4 milliards de dollars qui vient s'ajouter au budget d'organisation des JO de 2,5 milliards.

«Les Jeux olympiques sont devenus un joujou pour gens riches et très peu d'équipements sportifs profitent par la suite à la population», affirme sans détour le professeur Lefebvre, qui s'interroge sur la durabilité réelle des Jeux de Vancouver. D'autant plus qu'en ces temps économiques difficiles, le COVAN a dû récemment encaisser la nouvelle du retrait de deux de ses principaux partenaires financiers, Nortel et General Motors. La part du privé dans le financement des Jeux, initialement prévue autour de 40-45 %, a été réduite à 10-15 %. «Ce sont donc les contribuables qui paieront la majeure partie de ces Jeux pendant les prochaines années, conclut le chercheur. Ces déficits s'accompagnent souvent de l'abandon des objectifs de durabilité, faute de fonds pour les atteindre.» ■

SUR LE WEB

http://www.vancouver2010.com/fr/pl us-information-2010/programmes-educatifs/programmes-principaux/muscle-intellectuel_95652Li.html

DE NOUVEAUX PARCHEMINS



À l'occasion de son 40^e anniversaire, l'UQAM a modifié la présentation de ses parchemins. La nouvelle présentation du diplôme vise à illustrer ses principales caractéristiques : modernité, dynamisme, excellence et innovation.

Depuis novembre 2009, les diplômes sont imprimés sur du papier blanc. Le logo de l'Université apparaît en en-tête, avec le nom de l'Université du Québec à Montréal, suivi du nom de la faculté à laquelle le programme de l'étudiant est rattaché. Les signatures sont celles du recteur et de la registraire. Dans le cas des diplômes de la Télé-Université, la présentation est la même, mais une troisième signature apparaît, celle du directeur général.

Les créateurs de ce nouveau parchemin sont Frédéric Metz, professeur associé à l'École de design, et Vanessa Caron, diplômée du baccalauréat en design graphique. ■

AVIS DE VACANCE et APPEL DE CANDIDATURES

Doyenne, doyen de la
Faculté de science politique et de droit

Le Secrétariat des instances procède à l'ouverture du poste de doyen de la Faculté de science politique et de droit. Les professeurs, professeurs de cette faculté intéressés à poser leur candidature sont priés de transmettre une lettre de présentation, un curriculum vitae ainsi qu'une photo format passeport à :

Johanne Fortin
Directrice du Secrétariat des instances
Local D-4635

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES :
Avant 12h, le mercredi 10 mars 2010

INFORMATION :
www.instances.uqam.ca
514 987-8422



NOUVELLES DE LA FONDATION

LA BANQUE SCOTIA OCTROIE 500 000 \$ À L'IEIM



M. Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique; M. Alain Dubuc, journaliste à *La Presse*; Mme Diane Giard, première vice-présidente, région Québec et Est de l'Ontario de la Banque Scotia; M. Éric Pineault, professeur au Département de sociologie; M. Bernard Derome, président de l'IEIM; M. Vincent Delisle, stratège financier chez Scotia Capitaux; Mme Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM; M. Dorval Brunelle, directeur de l'IEIM.

Photo : Denis Bernier

Plusieurs membres de la direction, dont le vice-recteur à la Vie académique, Robert Proulx, le directeur de l'IEIM, Dorval Brunelle, la directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Diane Veilleux, le président du Conseil de l'IEIM nouvellement élu, Bernard Derome, et la première vice-présidente Québec et Est de l'Ontario de la Banque Scotia, Diane Giard, diplômée de l'ESG UQAM, étaient réunis, le 27 janvier, pour souligner l'événement.

« La Banque Scotia souhaite marquer son engagement envers l'Université en apportant son soutien pour le développement des études internationales et la formation d'une relève forte », a souligné Diane Giard, une diplômée engagée et active dans la communauté et à l'UQAM. Elle a réitéré l'importance du travail de l'Institut pour la société québécoise. « Nous avons à cœur de contribuer à l'enrichissement de notre société, qui passe inévitablement par l'éducation, l'innovation et la créativité », a-t-elle ajouté.

Créé en 2002, l'IEIM permet chaque année à plusieurs étudiants de participer à des stages et à des projets de coopération à l'international, grâce à des ententes de collaboration avec divers organismes. Pour en savoir plus, consultez le site de l'IEIM : www.ieim.uqam.ca

PLUS DE 1,3 MILLION EN BOURSES D'EXCELLENCE

L'excellence était à l'honneur au cours des dernières semaines dans chacune des facultés et à l'ESG, à l'occasion des cérémonies annuelles de remise de bourses de la Fondation de l'UQAM.

Les 8 et 10 décembre derniers, ce sont des étudiants de la Faculté des arts (30 bourses pour un montant de 56 950 \$) et de la Faculté de communication (31 bourses d'une valeur totale de 35 500 \$) qui ont reçu une bourse récompensant l'excellence de leurs résultats académiques. Le 19 janvier, 54 bourses pour une valeur de 75 650 \$ ont été attribuées à des étudiants de science politique et de droit et en éducation. Les étudiants en sciences se sont également démarqués avec une récolte de 90 bourses, principalement de cycles supérieurs, pour un montant de 402 750 \$. À l'ESG, les étudiants se sont partagé 45 bourses totalisant la somme de 78 300 \$.

Au total, les étudiants de l'UQAM ont reçu 1 352 150 \$ en bourses à l'issue du concours de l'automne, grâce à la générosité de nombreux donateurs issus tant de la collectivité de l'UQAM que d'organismes et entreprises externes.

On peut consulter la galerie des photos des cérémonies sur le site de la Fondation (onglet Cérémonies de remise de bourses).

Collaboration spéciale : Linda Mongeau



LES RÉSULTATS DU DÉFI PAPIER



Concept graphique : Geneviève Ouellet

La communauté universitaire a répondu à l'appel lancé il y a moins d'un an par les organisateurs du Défi papier. «Si la tendance se maintient, l'objectif de réduction de 10 % du papier de reprographie au sein des unités académiques et administratives de l'université sera vraisemblablement atteint pour la première année du défi, expose avec enthousiasme Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au Service de la prévention et de la sécurité. Il faut donc continuer à soutenir les efforts des gens et à mobiliser la communauté de l'UQAM.»

à soutenir les efforts des gens et à mobiliser la communauté de l'UQAM.»

Les objectifs du Défi papier visaient une réduction de 10 % la première année et de 5 % pour les deux années subséquentes. «Avant même le lancement du défi, nous avons noté une baisse marquée de la consommation de papier en 2008-2009 par rapport à 2007-2008, mais la grève des professeurs a peut-être faussé les données, note Cynthia Philippe. Ce n'est donc qu'à la fin de l'année 2009-2010 que nous saurons s'il s'agit d'une véritable tendance à la baisse.»

«L'important est de nous assurer que les nouvelles pratiques et les nouveaux comportements sont intégrés au quotidien afin que la tendance se maintienne», ajoute la conseillère. Partout dans l'université, l'économie de papier peut en effet prendre plusieurs formes, par exemple :

- l'impression recto-verso;
- la lecture à l'écran plutôt que l'impression systématique des documents;
- l'utilisation de PowerPoint pour les présentations lors des réunions (et même pour afficher l'ordre du jour);
- la création et l'utilisation de formulaires électroniques à la place de formulaires papier;
- l'envoi de CV par courriel (et leur non-impression);
- la possibilité pour les étudiants de déposer des travaux en format numérique ou en impression recto-verso (le Règlement numéro 8 a été modifié pour donner aux facultés/école qui le souhaitent la possibilité d'adopter des mesures en ce sens).

Même si leurs données ne font pas partie du Défi papier actuel, Repro-UQAM, qui gère les photocopieurs en libre-service sur le campus, a également constaté une baisse de la consommation de papier de la part des étudiants au cours des dernières années. Déjà, tous les appareils d'impression des laboratoires informatiques sont programmés pour utiliser le recto-verso et des appareils multifonctions sont graduellement installés sur le campus pour le bénéfice des usagers. «Le Défi papier s'adressait d'abord aux membres du personnel administratif et académique, mais j'encourage les étudiants qui veulent faire leur part à poser des gestes concrets», conclut Cynthia Philippe.

Le Défi papier, qui a reçu l'an dernier l'aval du Conseil d'administration de l'UQAM, est présentement le plus gros projet de développement durable à l'université. Toutes les unités intéressées à obtenir de l'aide afin de réfléchir aux façons de réduire leur consommation de papier peuvent joindre Cynthia Philippe ou consulter le site www.environnement.uqam.ca ■



«Les Jeux olympiques ne sont pas une bonne affaire pour l'économie du pays hôte, mais c'en est une pour la ville hôte qui profite de cette mine d'or.»

— Philip Merrigan, professeur au Département des sciences économiques
La Presse, 12 février 2010

«Parler du droit de mourir dans la dignité présuppose que ce droit n'est pas existant. Comme s'il n'était actuellement pas permis de mourir dans la dignité.»

— Isabelle Marcoux, professeure associée au Département de psychologie
Le Soleil, 17 février 2010

L'effet Potvin

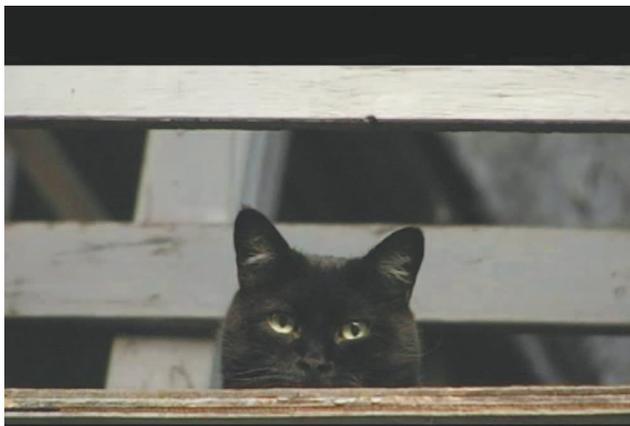
Savoir apprendre les sciences

Professeur au Département d'éducation et pédagogie, Patrice Potvin étudie les processus d'apprentissage des sciences chez les jeunes du secondaire. Grâce à un laboratoire mobile, il parcourt les écoles pour mieux comprendre les démarches empruntées par les élèves afin de résoudre les problèmes. Ses recherches proposent de nouvelles approches pédagogiques qui tiennent compte des conceptions et des intuitions des élèves. L'objectif est de leur faire voir le monde comme ils ne l'ont jamais vu.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

effet.uqam.ca

L'effet UQAM



FRÉDÉRIC LAVOIE



JACYNTHÉ CARRIER



MYRIAM YATES

Montage photographique réalisé à partir d'images extraites d'une compilation vidéo présentée dans le cadre de l'exposition *Expansion*.

UQÀM 40 ans

EXPANSION À LA GALERIE DE L'UQAM

LA GALERIE ORGANISE UNE GRANDE EXPOSITION RÉUNISSANT 70 ARTISTES DIPLÔMÉS ET ENSEIGNANTS POUR CÉLÉBRER LES 40 ANS DE L'UQAM.

Marie-Claude **Bourdon**

De 20h le 27 février jusqu'à 3h du matin, la Galerie de l'UQAM organise une soirée de performances dans l'Agora du Pavillon Judith-Jasmin. L'événement, qui sera certainement l'un des hauts

lieux de la Nuit blanche à l'UQAM, réunira les artistes diplômés Belinda Campbell, Sophie Castonguay, Raphaëlle de Groot, les deux Gullivers (Flutura & Besnik Haxhillari) et Thierry Marceau. Les salles de la Galerie seront également ouvertes jusqu'à

1h du matin, permettant au public de voir *Expansion*, une grande exposition organisée dans le cadre du 40e anniversaire de l'UQAM.

Présentée du 26 février au 27 mars, *Expansion*, dont Louise Déry et Audrey Genois assurent le commissariat, sera une fenêtre

ouverte sur la production des artistes gravitant autour de l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM. «L'exposition montre que cette École constitue un pôle magnétique incroyable pour les artistes, mais elle témoigne aussi de son rayonnement sur la scène

UNE NUIT D'EFFERVESCENCE CULTURELLE

L'UQAM PRÉSENTE UNE DIZAINE D'ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES DANS LE CADRE DE LA NUIT BLANCHE.

Jean-François **Ducharme**

L'UQAM sera transformée en véritable zone d'effervescence culturelle durant la 7^e édition de la Nuit blanche du Festival Montréal en lumière, le 27 février prochain. À compter de 20h, jusqu'à 3h le lendemain matin, une dizaine d'activités organisées par plus de 100 étudiants et diplômés de l'UQAM en arts visuels et médiatiques, en littérature, en cinéma et en design seront offertes. Les milliers de visiteurs pourront assister à des performances artistiques, visiter des expositions, visionner des films

dans un ciné-parc spécialement aménagé sur la Place Pasteur et voir le clocher de l'église Saint-Jacques transformé par des tableaux lumineux.

La Nuit blanche se déroule simultanément dans toute la ville. Des centaines d'activités sont présentées dans le Quartier des spectacles, dans le Vieux-Montréal, sur le plateau Mont-Royal et près du parc Maisonneuve. «Les gens se promènent beaucoup durant cet événement, note Maxim Bonin, chargé de projet pour la Nuit blanche à l'UQAM. Il faut donc susciter des moments-clés pour que les

visiteurs conservent un bon souvenir de leur passage à l'UQAM et dans le Quartier latin.»

L'Université a tissé des partenariats avec plusieurs organismes, dont les Rendez-vous du cinéma québécois et le Quartier des spectacles. «La Nuit blanche permet à l'UQAM d'affirmer sa personnalité urbaine et sa place comme centre de diffusion, de création et du savoir, au cœur du Quartier latin», souligne Maxim Bonin.

Montréal s'est forgé une excellente réputation internationale grâce à ses festivals estivaux. Le Festival Montréal en lumière est

l'un des seuls événements majeurs à être présenté l'hiver. «Il brise la monotonie de l'hiver et incite les gens à sortir, peu importe la température», analyse le chargé de projet.

DES ACTIVITÉS POUR TOUS LES GOÛTS

Outre l'exposition *Expansion* présentée à la Galerie de l'UQAM, une dizaine d'activités sont programmées pour la Nuit blanche.

Les étudiants du baccalauréat en design de l'environnement présentent *Circulez, y'a rien à voir!*, une performance déambulatoire sur un



STÉPHANE GILOT

montréalaise, au Québec et même à l'international», souligne Louise Déry, directrice de la Galerie.

DU VIDE AU PLEIN

Soixante-dix artistes, dont des diplômés, pour la plupart de la maîtrise, des professeurs et des chargés de cours participent à cette exposition. Alors que les diplômés ont accepté de produire une œuvre inédite à partir du concept imposé de la table – «Pourquoi la table? Parce que, pour l'artiste, la table est un peu le lieu d'origine de la création», explique Louise Déry –, les enseignants ont reçu une boîte en

bois qu'ils avaient à charge de transformer en œuvre artistique.

Dans la petite salle de la Galerie, les boîtes des professeurs et chargés de cours seront disposées sur une tablette qui courra le long des murs, alors que dans la grande salle, les tables commandées aux artistes diplômés empliront l'espace. «Le vide et le plein, c'est un clin d'œil au concept de l'exposition, note Louise Déry. Nous avons choisi le concept d'*Expansion* parce que c'est un concept fédérateur, qui permet d'embrasser une diversité de pratiques artistiques, mais aussi parce qu'il évoque l'expansion de l'art

dans la vie, de l'université dans la ville et de l'UQAM dans la société québécoise depuis quatre décennies.»

Comme plusieurs artistes diplômés de l'UQAM font de la vidéo, une section sera consacrée à cet art dans l'alcôve de la grande salle, avec projection de 12 productions originales. L'exposition comprend aussi une intervention photographique du diplômé et chargé de cours Gwenaël Bélanger dans les fenêtres de la Galerie de l'UQAM longeant la rue Berri. Variation sur le thème des miroirs brisés propre à l'artiste, l'œuvre provient d'une séance photo effectuée au mois de janvier à la Galerie. «Depuis les rénovations, on peut circuler derrière le mur, ce qui nous a permis d'installer une boîte lumineuse dans laquelle l'œuvre sera présentée», explique Louise Déry, précisant que cette installation demeurera en place au moins 18 mois après la fin d'*Expansion*.

TENDANCES DIVERSES

Des artistes de diverses tendances et de tous les âges sont réunis dans cette exposition. «Je ne voulais pas faire de rétrospective, confie Louise Déry. Je souhaitais plutôt monter une exposition qui témoignerait de ce qui se fait

actuellement dans le domaine de l'art. C'est pourquoi tous les artistes que nous avons choisis ont une pratique active.»

Parmi les créateurs qui participent au projet, on remarque les noms de David Altmejd, Pascal Grandmaison, Yann Pocreau, Isabelle Hayeur, Michel Goulet, Alain Paiement, Manon De Pauw, Nathalie Grimard et Monique Régimbald-Zeiber. «Dans le concept d'*Expansion*, il y a aussi l'idée que les artistes visuels s'infiltrent partout dans la société, dit Louise Déry. Leurs œuvres, qu'elles soient picturales, sculpturales ou performatives, parlent de politique, d'environnement, de culture, de notre rapport au monde, de notre rapport au corps.»

Le vernissage de l'exposition, le 25 février, sera l'occasion de lancer un fonds dédié à la Galerie de l'UQAM. *Expansion* constitue en effet une occasion d'attirer l'attention des donateurs sur la Galerie et sur son plan de développement des prochaines années en matière d'acquisition d'œuvres de la relève. Le fonds sera géré par la Fondation de l'UQAM. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Secteur 7, un exercice de scénographie urbaine présenté dans la cour du Pavillon Judith-Jasmin. | Photo : Émilie Tourneval

parcours souterrain, pendant que l'École de design organise un encan pour financer l'exposition de fin

d'année. Quant au Centre de design, il ouvre ses portes aux passants qui pourront découvrir l'exposition

Penser tout haut / Faire l'architecture, un regard intime sur 20 bureaux d'architecture internationaux et six bureaux canadiens.

Pour souligner le 25^e anniversaire de *La Guerre des tuques*, le ciné-parc d'hiver des Rendez-vous du cinéma québécois projette ce film-culte sur la Place Pasteur, de même que des courts métrages réalisés par des diplômés connus de l'UQAM.

Dans le cadre d'un échange avec la ville de Lyon en France, le Partenariat du Quartier des spectacles accueille la firme lyonnaise Congo Bleu, qui illuminera le clocher de l'église Saint Jacques.

Au Bistro Sanguinet, la radio Web de l'UQAM, CHOQ.FM, présente une performance du groupe montréalais aRTIST oF THE yEAR.

Le centre d'expérimentation des étudiants en arts (CDEX) se transforme en une boîte de création pour faire vivre une expérience artistique multiforme aux noctambules. Les étudiants en médias interactifs présentent *Secteur 7*, un exercice de scénographie urbaine dans la cour extérieure du pavillon Judith-Jasmin.

Une œuvre sera projetée dans les fenêtres du Laboratoire NT2, au deuxième étage du pavillon Maisonneuve. Finalement, le Centre sportif de l'UQAM présente des parties de basketball des Citadins à compter de 17h, et autres activités gratuites jusqu'à minuit. ■

SUR LE WEB ●
uqam.ca/nuitblanche ●

L'ATTRAIT DU FRUIT DÉFENDU

APRÈS UNE CARRIÈRE REMARQUABLE DE 41 ANS COMME ENSEIGNANT ET CHERCHEUR AU DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE, QU'IL A DIRIGÉ DÈS L'OUVERTURE DE L'UQAM, JACQUES LÉVESQUE PRENDRA SA RETRAITE À COMPTER DU 1^{er} JANVIER 2011.

Angèle Dufresne

On a du mal à imaginer ce politologue et ex-doyen avec les cheveux longs et la moustache. Il faut dire qu'à la rentrée d'automne 1969, Jacques Lévesque et ses cinq collègues du Département de science politique – André Bernard, Claude Corbo, André Donneur, Daniel Holly et Denis Laforte – avaient des têtes assez bien fournies !

LE THÉÂTRE MÈNE À TOUT !

Né à Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean et orphelin de père à 12 ans, Jacques Lévesque a choisi Montréal plutôt que Québec pour faire ses études de baccalauréat et de maîtrise en science politique à cause de sa mère. Celle-ci l'avait enjoint de quitter la résidence familiale pour cause de «mauvaise influence» sur ses sœurs et frères plus jeunes! «Elle m'offrait de payer mes études à l'Université de Montréal, mon logement et de m'acheter une «coccinelle», si je quittais Québec. Si j'allais à Laval, comme je le souhaitais, tout serait à mes frais... Le choix de Montréal s'imposait donc de lui-même.»

Le jeune étudiant de 19 ans arrive donc au Département de science po à Montréal, qui comptait à peine un an d'existence et trois professeurs à plein temps. Il s'inscrit également aux cours d'art dramatique de Georges Groulx et de Jean Valcourt du Conservatoire, et décroche un rôle dans le téléroman *Le pain du jour* de Réginald Boisvert, où il joue, entre autres, avec Clémence Desrochers, sa «blonde» à l'écran. Parallèlement, il anime une émission de politique internationale au réseau français de Radio-Canada à Ottawa, où il se rend chaque semaine, intitulée *Tour des capitales*. Il doit préparer un topo de dix minutes qui campe un enjeu d'actualité internationale, après quoi il passe l'antenne à des correspondants étrangers qui com-



Photo : Nathalie St-Pierre

SES COURS, TRÈS POPULAIRES, ÉTAIENT SOUVENT LE THÉÂTRE DE PRISES DE BEC SPECTACULAIRES ENTRE GROUPUSCULES TROTSKYSTES ET MAOÏSTES, QUI S'ACCUSAIENT MUTUELLEMENT D'ÊTRE DES AGENTS DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN, POUR FAIRE LEUR AUTOCRITIQUE REPENTANTE, LA SEMAINE D'APRÈS.

plètent l'information.

En 1965, c'est le grand départ pour la France avec une bourse de comédien en poche, mais également une inscription à la Fondation nationale des sciences politiques à Paris. Hélène Carrère d'Encausse (aujourd'hui secrétaire perpétuelle de l'Académie française) l'oblige à apprendre le russe à l'École nationale des langues

orientales vivantes, en même temps qu'il commence ses études doctorales. Il terminera la rédaction de sa thèse à l'Université Columbia, de New York, où son directeur, Pierre Hassner, l'envoie rencontrer Zbigniew Brzezinski, qui y dirigeait alors le Research Institute on Communist Affairs, avant de devenir conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter.

DÉBUTS À L'UQAM

Pourquoi l'Union soviétique et l'Europe de l'Est (le sujet de sa thèse) ? «C'était l'attrait du fruit défendu, l'URSS représentant à cette époque – bien avant que Reagan utilise le terme – l'empire du mal», dit-il en riant. C'était aussi une «niche» inexploitée au Québec, où il a été de nombreuses années le seul à fouiller ce domaine de recherche, pour devenir l'un des plus éminents spécialistes du monde communiste et oriental de la planète.

Engagé dès son retour, en 1968, au collège Sainte-Marie, il se retrouve à l'UQAM une année plus tard. Ses cours, très populaires, étaient souvent le théâtre de prises de bec spectaculaires entre groupuscules trotskystes et maoïstes, qui s'accusaient mutuellement d'être des agents de l'impérialisme américain, pour faire leur autocritique repentante, la semaine d'après. Les cours de science po à l'UQAM étaient tellement courus et les inscriptions nombreuses, rappelle Jacques Lévesque, que l'Université de Montréal a considéré, dans les années 1973-74, fermer son propre département.

LA FACULTÉ

Dès les débuts de l'UQAM, les études internationales ont été un pôle important au Département de science politique, confirmé plus tard avec la création de la Faculté de science politique et de droit, qui était une initiative du Département des sciences juridiques. «Plusieurs collègues de science po avaient peur que notre département se fasse bouffer tout rond par les sciences juridiques, qui avaient plus de ressources que nous, leur propre bibliothèque, et qui semblaient toujours obtenir tout ce qu'elles voulaient de la direction de l'Université. C'était le pot de fer contre le pot de terre.» Le premier projet conjoint fut de travailler à un double baccalauréat en science

politique et droit, d'une durée de quatre ans, qui aurait permis, entre autres, l'inscription aux examens du Barreau, mais la formule s'est avérée trop difficile à mettre au point. La solution de rechange a été le BRIDI (baccalauréat en relations internationales et droit international), un fleuron de la Faculté, qui recueille les éloges de tous ceux qui y sont associés.

Premier doyen de la Faculté de science politique et de droit, Jacques Lévesque a gardé une charge d'enseignement et des conditions lui permettant de poursuivre ses travaux de recherche pendant son mandat. Comme professeur, il a eu une carrière brillante qui l'a mené à Harvard et Berkeley, notamment, comme professeur invité.

Globe-trotter infatigable, il part en avril pour l'Iran et la Russie afin d'y enquêter sur les relations entre les deux pays concernant le dossier nucléaire iranien. Il faut préciser qu'aucune de ses trois filles (et petits-enfants) n'habite Montréal : l'une est à Paris, l'autre se déplace entre Londres et le Soudan et la troisième vit à New York, mais habitait Singapour jusqu'à tout récemment ! Ayant toujours emmené les siens lors de ses nombreux déplacements, il admet : «Je ne peux pas me plaindre si ma famille est dispersée, car c'est moi, semble-t-il, qui ne leur ai pas suffisamment permis de prendre racine ici... »

Jacques Lévesque quittera l'UQAM avec nostalgie. «J'ai trouvé ici une grande liberté et une souplesse que je n'aurais jamais eues ailleurs.» Pour lui, la retraite ne signifie pas l'abandon de toutes ses activités professorales. Au contraire, il enseignerait occasionnellement, si on le lui demande. «Les étudiants d'aujourd'hui sont mieux équipés quand ils sortent d'ici avec leur bac que nous l'étions à leur âge. Leurs connaissances générales et leur capacité de réflexion et de discussion sont très nettement supérieures. Le contact avec les étudiants est fort stimulant.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UN TRAITEMENT NOVATEUR

UNE ÉQUIPE DE CHERCHEURS DE L'UQAM RECRUTE DES CANDIDATS POUR TESTER UN TRAITEMENT POUR LE TROUBLE D'ANXIÉTÉ GÉNÉRALISÉ (TAG) ET LE TROUBLE PANIQUE AVEC AGORAPHOBIE (TPA)

Anne-Marie Brunet

Le rythme effréné de nos vies est source d'anxiété. Le boulot, les enfants, les soucis financiers ou les horaires trop chargés causent leur lot d'inquiétudes. Ces sentiments, même s'ils sont désagréables, sont cependant très différents des troubles anxieux, qui perturbent grandement la vie des personnes qui en souffrent. Le trouble d'anxiété généralisée (TAG) et le trouble panique avec agoraphobie (TPA) sont les troubles anxieux les plus courants. D'une durée d'au moins six mois, le TAG se caractérise par une inquiétude exagérée et répétée concernant des événements et des activités de la vie quotidienne. Comme son nom le suggère, le trouble panique (TP) se manifeste par des crises de panique répétées et inattendues, accompagnées de sentiments de peur intense. Au cours des attaques de panique, plusieurs symptômes peuvent être observés : palpitations, douleurs thoraciques, étourdissements, peur de devenir fou ou de mourir. Les craintes de faire une nouvelle crise sont souvent associées à des comportements d'évitement (éviter de prendre l'autobus ou d'aller au centre d'achat, par exemple). «Les cliniciens diagnostiquent alors un trouble panique avec agoraphobie (TAP)», explique André Marchand, professeur au Département de psychologie.

UN TRAITEMENT COMBINÉ

La majorité des patients souffrant de troubles anxieux ont au moins un autre trouble concomitant. Ainsi, il arrive très fréquemment que le TAG et le TAP se développent simultanément. Pour traiter ces troubles anxieux séparément, certains traitements sont efficaces, dont «l'approche cognitive et comportementale, avec parfois une médication», note André Marchand. Mais depuis un an, le



Photo : istockphoto.com

professeur mène une étude dont l'objectif principal consiste à vérifier l'efficacité d'un traitement combiné et adapté aux besoins de patients aux prises à la fois avec un TAG et un TAP.

D'une durée de cinq ans, cette recherche est subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). C'est Joane Labrecque, psychologue à la clinique des troubles anxieux de l'Hôpital Louis H.-Lafontaine, un des partenaires de l'étude, qui a mis au point le nouveau traitement, dans le cadre de sa thèse de doctorat menée sous la supervision du professeur Marchand. «Joane Labrecque a utilisé les techniques efficaces pour l'un et l'autre troubles et les a jumelées, en enlevant les stratégies d'intervention moins pertinentes et en rendant le traitement compréhensible pour les patients qui présentent les deux troubles simultanément», explique André Marchand. Le traitement, qui a déjà été testé sur un petit groupe de patients, s'avère très prometteur. Comparé à la thérapie pour un trouble anxieux, qui dure de 14 à 18 séances, le traitement combiné en exige seulement 14. «Il est plus rentable en termes de temps et nous pensons qu'il sera plus performant», affirme André Marchand. En effet, il faut prévoir au moins 28 séances pour traiter séparément les deux troubles et quand on traite seulement l'un des deux, les symptômes associés à

l'autre s'atténuent un peu, mais ne disparaissent pas totalement.

Mélissa Martin, qui terminera cette année son doctorat en psychologie, coordonne le projet de recherche, qui regroupe plusieurs chercheurs provenant de six institutions qui constituent les sites où sera évalué le traitement.

RECRUTEMENT

Au total, 160 personnes de 18 à 65 ans sont recherchées pour prendre part à cette recherche pendant les trois prochaines années. Les personnes intéressées doivent d'abord être évaluées et si elles satisfont aux critères de l'étude, elles pourront bénéficier gratuitement d'une thérapie individuelle de type cognitive-comportementale. D'une durée de 14 semaines, à raison d'une heure par semaine, celle-ci sera offerte par un psychologue membre de l'Ordre des psychologues du Québec. Des évaluations psychologiques seront effectuées 16 semaines après le début de la thérapie et ensuite après une période de 3, 6 et 12 mois. Cette recherche aura très certainement des retombées dans le milieu de la santé, croit André Marchand. «Une thérapie qui traite deux troubles simultanément, c'est rare.» Informations : Mélissa Martin
Coordonnatrice du projet
(514) 987-3000, poste 6926
tpatagirc@gmail.com ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

CONCOURS GRAFIKA 2010

L'École de design de l'UQAM s'est encore une fois illustrée par le nombre de prix remportés par ses étudiants, diplômés et employés, lors de la treizième remise des prix Grafika, le 4 février, au Métropolis. Ce concours récompense les meilleures réalisations en design graphique au Québec. Les résultats du concours 2010 font l'objet d'une édition spéciale du magazine Grafika et sont diffusés sur le site Web du concours.



Grand Prix du concours

Le Grand Prix du concours a été décerné aux agences Sid Lee (directrice de création : Hélène Godin, diplômée en design graphique) et Cohésion Stratégies pour le nouveau positionnement «vert» de la Société de transport de Montréal. Karim Charlebois-Zariffa, finissant en design graphique à l'UQAM, a réalisé un élément de cette campagne, une animation en papier et *stop motion*.



Aires libres.

Coup de cœur du concours

Le prix spécial Coup de cœur 2010 a été attribué au studio Paprika (direction de création : Louis Gagnon, chargé de cours à l'École de design) pour l'identité visuelle de l'événement «Aires libres 2009». Métamorphosée en prome-

nade piétonnière pendant tout l'été, la rue Sainte-Catherine a pris des airs de ruelle sous la direction artistique du studio.

Prix du volet «Étudiants»

Dans le volet «Étudiants», tous les prix ont été attribués à des étudiants de l'UQAM en design graphique. Le Grand Prix a été décerné à Charlérik Lemieux pour son projet *Fabienne.otf*. Les cinq autres prix sont allés à Nadine Brunet (*Magazine Flux*), Nelson Rouleau (*Le blanc du papier*), Laurie Castilloux-Bouchard (*Point final*), le collectif 6+1 (*Le collectif du bonheur*) et Simon Chénier-Gauvreau (*Alvéole*).

MISSION POSSIBLE!

L'UQAM, l'Université de Montréal, le Cégep du Vieux-Montréal et le Collège Montmorency ont lancé le 11 février le projet *Interordres - Intégrer les nouvelles populations en situation de handicap : Mission possible!* financé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport grâce à une subvention annuelle de 250 000 \$ sur une période de trois ans. Ce projet novateur propose l'élaboration d'un modèle en trois volets visant l'intégration du cégep à l'université de populations d'étudiants en situation de handicap, dites «émérgentes». Ces populations sont composées d'étudiants ayant des troubles d'apprentissage (TA), des troubles de déficit d'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H), des troubles envahissants du développement (TED) et des troubles graves de santé mentale (TGSM). Ce projet renforcera les mesures d'accommodement et d'accompagnement des quatre établissements participants et permettra d'assurer dans le milieu universitaire la continuité des services offerts au collégial et d'offrir du soutien pédagogique aux enseignants, tant du cégep que de l'université.

Prix du volet «Médias imprimés»

Catégorie Magazine

Trois étudiantes en design graphique, Nadia Samadi, Ariane Perpignani, et Gabrielle Lamontagne-Bluteau, ont reçu un Grand Prix pour le magazine *Pica*. Le premier numéro de ce nouveau magazine, une initiative des trois étudiantes, aborde la thématique de la typographie.



Catégorie Mise en page de quotidiens, cahiers spéciaux et journaux internes

Grand Prix à l'Atelier Chinotto, pour le numéro d'octobre 2009 du magazine des diplômés de l'UQAM, *Inter-*. Annie Lachapelle (directrice artistique), Pierre-Antoine Robitaille (infographie), et Isabelle Arsenault (illustration) sont diplômés en design graphique. Nathalie St-Pierre (photographie) est photographe au Service des communications et étudiante en design graphique.

Catégorie Pièce promotionnelle

La professeure et directrice du Centre de design, Angela Grauerholz, a remporté un prix à titre de directrice de création pour *Série d'invitations saison 2008-2009*. Le design de cette série a été réalisé par l'étudiant en design graphique Alexis Coutu-Marion.

Chargés de cours et diplômés

Les chargés de cours et diplômés en design graphique Annie Lachapelle (Atelier Chinotto), Patrick Pellerin et Éric Dubois (Uniform) partagent les honneurs des studios pour lesquels ils ont travaillé à un projet gagnant.

Sid Lee, où travaillent plusieurs diplômés en design graphique, dont Hélène Godin, a remporté cinq Grands Prix et quatre Prix.

Plusieurs autres diplômés de l'UQAM œuvrent au sein de firmes ou de studios qui ont remporté des prix. Il s'agit de : Claude Auchu, Dominique Audet, Jean-Sébastien Baillat, Louis Beaudoin, Simon Beaudry, Richard Bélanger, Olivier Blouin, Étienne Bourque-Viens, Stéphane Charier, René Clément, Rachel Desjardins, Élise Eskanazi, David Guarnieri, Labarthe Capucine, Philippe Lamarre, Pierre Léonard, Maxime Paiement, Jean-François Proulx, Denis Rioux, Pierre-Antoine Robitaille, François Théoret, et Marie-Hélène Trottier.

Jury

Le jury était présidé par le professeur Sylvain Allard, directeur du baccalauréat en design graphique à l'École de design.

Concours Grafika

L'identité visuelle du concours Grafika 2010 et les animations diffusées lors de la soirée ont été conçues par le finissant en design graphique Karim Charlebois-Zariffa.

DÉCÈS DE JACQUES HÉTU

Jacques Héту, ancien professeur au Département de musique, le plus joué des compositeurs québécois, s'est éteint, le 9 février, dans sa maison de Saint-Hippolyte, entouré de sa femme Jeanne Desaulniers et de leurs cinq enfants. Il était âgé de 71 ans. Rappelons que l'UQAM lui avait rendu hommage, le 18 janvier dernier, en attribuant officiellement son nom à une salle du Pavillon de musique. Cet événement, qui s'était déroulé en présence du recteur Claude Corbo, de la doyenne de la Faculté des arts, Louise Poissant, du directeur du Département de musique, André Lamarche, et du compositeur lui-même, rendait hommage au rayonnement des œuvres de M. Héту, en plus de reconnaître sa contribution à l'essor de la composition ainsi qu'au développement du Département de musique. Jacques Héту a été professeur au Département de musique de 1979 à 2000 en plus de le diriger à deux reprises. Selon plusieurs personnalités du monde artistique, Jacques Héту a été l'un des compositeurs canadiens les plus prolifiques.

CONCOURS PIERRE-BASILE-MIGNAULT

L'équipe qui représentait la Faculté de science politique et de droit de l'UQAM au Concours de plaidoirie interuniversitaire Pierre-Basile-Mignault, s'est distinguée les 5 et 6 février derniers en raflant cinq des huit prix, dont le prestigieux prix de la meilleure équipe. L'étudiante Sarah Dennene a remporté le prix de la meilleure plaideuse et son collègue Alexis-Thomas Renaud celui du troisième meilleur plaideur. Ensemble, ils ont remporté le prix du meilleur tandem plaideur. Franco Fiori et Stefan Naswetter ont remporté le prix du deuxième meilleur mémoire. Les autres membres de l'équipe championne étaient Marilyn Bélanger, Marin Cojocar, Anita Ho Tieng, et David St-Onge. Le professeur Vincent Karim et Me Carla Chamass, chargée de cours au Département des sciences juridiques, ont supervisé et entraîné les étudiants pour cette compétition, qui avait lieu cette année à l'Université de Sherbrooke.

PROGRAMME CMA-MBA

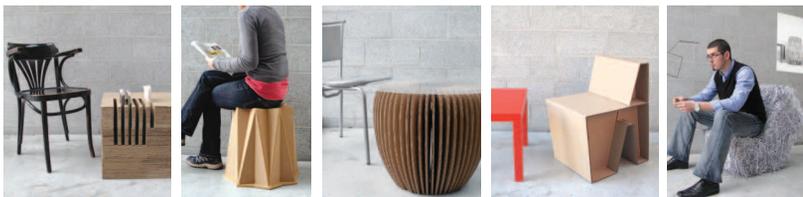


M. Claude Paul-Hus (Ordre des CMA), M. Robert Paré et M. Jean-Pierre Ouellet, de l'UQAR, ainsi que M. Robert H. Desmarteau (ESG UQAM).

L'Université du Québec à Rimouski (UQAR) a signé des ententes avec l'École des sciences de la gestion de l'UQAM et avec l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (CMA) pour offrir au campus de Lévis, le Programme exécutif CMA-MBA à compter de l'automne 2010. Ce programme de formation de 2^e cycle permet aux cadres en exercice d'obtenir simultanément le titre de CMA ainsi qu'un diplôme de maîtrise en administration des affaires (MBA).

Le partenariat entre l'UQAR et l'ESG UQAM a débuté en 2001 par la signature d'un protocole d'entente permettant l'extension au campus de Lévis du MBA pour cadres cheminement général. Ce programme, qui connaît un vif succès auprès des gens d'affaires de la région, compte maintenant 158 diplômés.

BOURSES EN DESIGN DE L'ENVIRONNEMENT



«D3», de Claudie Dussault-Brunet; «Cirque», de Gabrielle Warren; «Papillon», de Laurence Durocher Marchand; «Kink», d'Émilie Schoofs; et «Nid d'oiseau», de Ahmed Matouk.

Six étudiants inscrits au baccalauréat en design de l'environnement de l'École de design, Laurence Durocher Marchand, Claudie Dussault-Brunet, Ahmed Matouk, Émilie Schoofs, Marie-Ève B. Sévigny et Gabrielle Warren, ont obtenu des bourses décernées par l'entreprise ZONE, lors d'une présentation à l'Espace Diffusion du pavillon de Design, le 11 février. C'est dans le cadre du cours *Projet de design*, donné à l'automne 2009, que ces étudiants ont été appelés à concevoir des tables et des chaises en papier ou en carton. Les bourses de l'entreprise ZONE sont offertes pour la première fois aux étudiants de design de l'environnement. Mme Madeleine de Villers, présidente et fondatrice de l'entreprise, s'est dite agréablement surprise par la qualité et l'originalité des propositions des étudiants.

SUTTON
montsutton.com

MONT SUTTON
50^e
SAISON
1960 - 2010

**FORFAIT
SKI-DODO-SKI**

À partir de
75\$*

* Offre valable du lundi au jeudi inclusivement. Prix par personne en occupation double. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent. Détails sur montsutton.com



Palmarès des ventes du 8 au 20 février

- 1. Web social : Mutation de la communication**
F. Millerand / S. Proulx / J. Rueff - PUQ
Auteurs UQAM
- 2. Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
- 3. Vivre jusqu'au bout**
Mario Proulx - Bayard Canada
- 4. Millenium, t.1, 2 et 3**
Stieg Larsson - Actes Sud
- 5. Symbole perdu**
Dan Brown - Lattès
- 6. À ciel ouvert**
Nelly Arcan - Points
- 7. Un monde sans fin**
Ken Follett - Livre de poche
- 8. Souveraineté du Québec**
Jacques Parizeau - Intouchables
- 9. Sept jours du talion**
Patrick Senécal - Alire
- 10. Petit Nicolas**
Sempé / Goscinny - Gallimard
- 11. Toxic food**
William Raymond - Flammarion
- 12. Manuel de l'antitourisme**
Rodolphe Christin - Écosociété
- 13. Mille mots d'amour, t.6**
Collectif - Impatients
- 14. Chagrin d'école**
Daniel Pennac - Gallimard (folio)
- 15. Putain**
Nelly Arcan - Points
- 16. Mode hypersexualisée**
Mariette Julien - Sisyph
Auteure UQAM
- 17. Shutter Island**
Dennis Lehane - Rivages poche
- 18. Paradis, clef en main**
Nelly Arcan - Coups de tête
- 19. Chaque femme est un roman**
Alexandre Jardin - Livre de poche
- 20. Mange, prie, aime**
Elizabeth Gilbert - Livre de poche

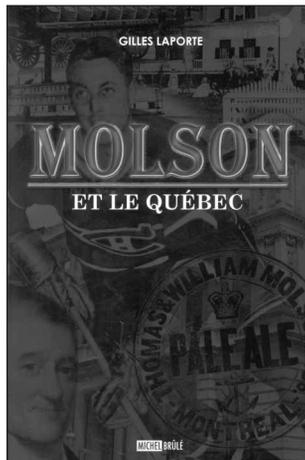
514 987-3333
coopuqam.com



REGARD CRITIQUE SUR LES AA

Quels sont les acteurs, les idées et les dynamiques qui permettent la construction sociale du discours des Alcooliques anonymes ? Existe-t-il d'autres options à ce mode de gestion des problèmes sociaux liés aux dépendances qui ne considèrent pas leurs membres comme des personnes souffrant de perte de contrôle sur une base permanente ? Publié aux Presses de l'Université du Québec, *Le monde des AA. Alcooliques, gamblers, narcomanes*, du professeur Amnon Jacob Suissa, de l'École de travail social, tente de répondre à ces questions et à bien d'autres. L'auteur se demande notamment pourquoi l'incidence des problèmes de dépendance continue de croître alors que le nombre de regroupements anonymes – joueurs invétérés, acheteurs compulsifs, dépendants affectifs, bourreaux de travail – ne cesse d'augmenter.

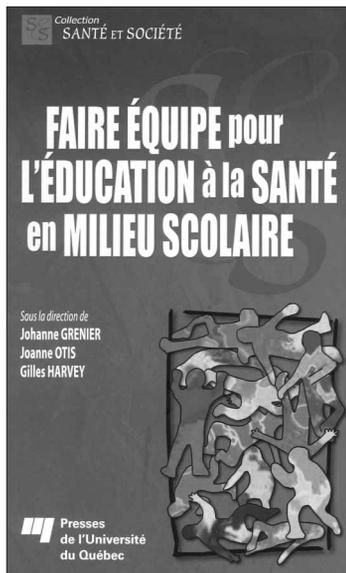
Cet ouvrage, basé sur ses travaux scientifiques et cliniques, invite à un débat sur les dynamiques de groupe, et ce, dans le plus grand respect envers les membres de ce grand mouvement social d'entraide que sont les AA. Amnon Jacob Suissa nous convie enfin à explorer d'autres avenues privilégiant le développement du pouvoir d'agir des gens et de leur réseau familial et social. ■



UNE RELATION AMOUR-HAINE

Été 2009. L'acquisition du club de hockey Canadien par les frères Molson est accueillie par un concert d'éloges dans les médias du Québec et du reste du Canada. On assiste ainsi au retour d'une grande tradition, et on ramène à la mémoire des gens le profond attachement de cette famille à Montréal et au Québec. Pourtant, la relation entre les Molson et les Québécois n'a pas toujours été au beau fixe. En 1837, des Molson prennent les armes pour combattre la rébellion des Patriotes et, en 1970, le «chien à Molson» se trouve sur la liste noire du Front de libération du Québec (FLQ).

Dans *Molson et le Québec*, le chargé de cours Gilles Laporte, du Département d'histoire, retrace deux siècles de relations amour-haine entre le peuple du Québec et sa plus célèbre dynastie financière. Chose certaine, la famille Molson a profondément marqué le Québec, tant par sa brasserie, sa banque, son rôle dans la navigation fluviale et le chemin de fer, que par le biais du hockey. Est-ce que ce fût toujours pour le mieux ? *Molson et le Québec* de Gilles Laporte propose une réponse. Paru aux éditions Michel Brûlé. ■



LA SANTÉ DE NOS JEUNES

Au Québec, 19 % des adolescents sont fumeurs, 23 % des enfants présentent un surplus de poids, trois jeunes sur cinq ne font pas suffisamment d'activité physique pour en obtenir des bienfaits et 15 % présentent des symptômes reliés à des troubles de santé mentale. «Dans notre société occidentale, la question de la santé chez les jeunes occupe une place de plus en plus préoccupante. Les conclusions de plusieurs recherches rapportent entre autres que la sédentarité et les déséquilibres alimentaires caractérisent leurs modes de vie, ce qui constitue une menace importante à leur santé», écrivent les professeures Johanne Grenier, du Département de kinanthropologie, et Joanne Otis, du Département de sexologie, en introduction à l'ouvrage *Faire équipe pour l'éducation à la santé en milieu scolaire*, dont elle assure la direction avec leur collègue Gilles Harvey, du Département de kinanthropologie. L'importance de l'éducation à la santé n'est plus à faire, et l'école y joue un rôle crucial, insistent-elles. Cet ouvrage collectif présente les projets, les recherches et les réflexions de gens engagés qui ont développé des outils, imaginé des méthodes et exploré des pistes pour contribuer, selon leurs moyens, à l'éducation à la santé en milieu scolaire au primaire, au secondaire, au collégial et à l'université, en y faisant participer parents, élèves, personnel enseignant et non enseignant, et autres acteurs des milieux communautaire et de la santé publique. Publié aux Presses de l'Université du Québec.

D L M M J V S

22 FÉVRIER

INSTITUT DU PATRIMOINE

Conférence : «Le patrimoine, continuité ou rupture dans l'usage et les représentations des lieux?», de 13h30 à 15h30.

Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements : Martin Drouin (514) 987-3000, poste 5626 drouin.martin@uqam.ca www.ip.uqam.ca

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Lancement de livre : «Chine, la grande séduction. Essai sur le soft power chinois», de 18h à 20h.

Auteur : Barthélémy Courmont, titulaire par intérim de la Chaire Raoul-Dandurand et professeur invité au Département de science politique de l'UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries, J-2805.

Renseignements : Véronique Bourbeau (514) 987-3000, poste 8720 bourbeau.veronique@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

23 FÉVRIER

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Conférence : «Désorientation et expérience de l'immersion : correspondances entre arts visuels et propositions scéniques», à 12h.

Conférencier : Ludovic Fouquet, fondateur de la compagnie Songes Mécaniques. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400.

Renseignements : Marie-Christine Lesage (514) 987-3000, poste 7027

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «La formation de base dans les petites et moyennes entreprises. Les pratiques et modèles novateurs», de 12h15 à 13h30.

Conférencier : Paul Bélanger, professeur au Département d'éducation et pédagogie, UQAM. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-6320.

Renseignements : Hélène Bédard (514) 987-3000, poste 0300 bedard.helene@uqam.ca www.fse.uqam.ca

CÉDIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR LE DROIT INTERNATIONAL ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «La Cour suprême du Canada, la politique étrangère et les droits humains : commentaires sur les affaires du transfert des prisonniers afghans et sur le rapatriement d'Omar Khadr», de 12h45 à 14h.

Conférencières : Lucie Lemonde, professeure au Département des sciences juridiques, UQAM ; et Monica Elena Popoescu, étudiante UQAM.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

Renseignements : Pierrick Pugeaud (514) 987-3000, poste 7933 cedim@uqam.ca www.cedim.uqam.ca

D L M M J V S

24 FÉVRIER

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «L'autorité politique de la Chambre de commerce internationale dans la gouvernance d'Internet», de 12h30 à 13h30.

Conférencière : Valérie Fournier-L'Heureux, chercheuse au CEIM et coordonnatrice du Projet ÉTIC. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Valérie Fournier-L'Heureux ou Lysanne Picard

(514) 987-3000, poste 3910 picard.lysanne@uqam.ca www.ceim.uqam.ca

TÉLUQ

Conférence : «Sécuriser le cyberspace : mission impossible?», de 19h à 20h30.

Conférencier : Frédérick Gaudreau, capitaine/responsable du Bureau de coordination des enquêtes sur les délits informatiques à la SQ.

100 Sherbrooke Ouest, salle Amphithéâtre SU-1550 (1er étage).

Renseignements : Denis Gilbert 1-800-463-4728, poste 5282 dgilbert@teluq.uqam.ca www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2010_02_04.html

D L M M J V S

26 FÉVRIER

CEIM

Conférence : «Neutralité des réseaux et Internet de demain : analyse comparée de politiques économiques nationales en matière de télécommunication», de 10h30 à 12h.

Conférencier : Nicolas Adam, chercheur au CEIM/Projet ÉTIC. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Valérie Fournier-L'Heureux ou Lysanne Picard (514) 987-3000, poste 3910 picard.lysanne@uqam.ca www.ceim.uqam.ca



25 FÉVRIER CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Du rêve à la réalité. Quand la technologie dérape», à 19h.

On n'arrête pas le progrès, dit le proverbe. L'histoire de la technologie, elle, tient un autre discours: le progrès connaît de spectaculaires échecs.

Qui n'a jamais entendu parler du glorieux projet de remorquer des icebergs jusqu'en Arabie Saoudite, des promesses de la voiture à propulsion nucléaire, des steaks de pétrole ou des mirages de l'énergie thermique des océans? Coup d'œil sur les causes qui mènent au succès ou à l'échec de technologies pourtant porteuses d'espoir.

Le conférencier, Nicolas Chevassus-au-Louis, vient de publier *Un iceberg dans mon whisky, quand la technologie dérape* (Éditions du Seuil, 2009). Titulaire d'un doctorat en neurobiologie, ce journaliste scientifique a également publié : *Les briseurs de machines* (Seuil, 2006) et *Savants sous l'occupation* (Seuil, 2004). Adultes : 6 \$ • Étudiants et aînés : 2 \$

Amphithéâtre du Cœur des sciences, salle SH-2800 200, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements : Catherine Jolin • (514) 987-3678 jolin.catherine@uqam.ca • www.coeurdessciences.uqam.ca

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS EN URBANISME (AGEUR)

Conférence : «Charrette en urbanisme de l'AGEUR, jusqu'au 28 novembre, de 12h à 22h.

Pavillon Hubert-Aquin Renseignements : (514) 692-5795 charrette2010@gmail.com

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Une science totale. La statistique en Italie libérale et fasciste», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jean-Guy Prévost, UQAM et CIRST. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : Sengsoury Chanthavimone (514) 987-4018 cirst@uqam.ca • www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

3 MARS

GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION)

Conférence : «Souhaite-t-on l'amélioration des performances cognitives à l'aide de médicaments?», de 13h30 à 15h.

Conférenciers : Eric Racine, Université de Montréal et Cynthia Forlini, Université McGill.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Nancy Bouchard (514) 987-3000, poste 7682 bouchard.nancy@uqam

D L M M J V S

4 MARS

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Colloque : «Les États-Unis et la crise : Quels impacts sur la société américaine, le Canada et le monde?», de 8h15 à 17h30.

Avec la participation de sept panélistes provenant du Québec, du Canada et des États-Unis. Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), 3535 rue Saint-Denis, Montréal, Métro Sherbrooke.

Renseignements : Véronique Bourbeau (514) 987-3000, poste 8720 bourbeau.veronique@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

APPRENTI CHERCHEUR À LA NASA

L'ÉTUDIANT JONATHAN NORMAND A RÉALISÉ UN STAGE DE QUATRE MOIS DANS UN LABORATOIRE DE RECHERCHE DE LA NASA, EN CALIFORNIE.



Une image radar de la faille de San Andreas à l'ouest de la baie de San Francisco. | Photo : NASA Jet Propulsion Laboratory

Claude **Gauvreau**

La NASA ne se consacre pas uniquement à l'exploration de l'espace. Elle s'intéresse aussi à notre bonne vieille Terre. Entre juillet et novembre 2009, Jonathan Normand, étudiant à la maîtrise en géographie, a effectué un stage de recherche au Jet Propulsion Laboratory (JPL) de la NASA, situé à Pasadena, pour étudier les mouvements sismiques de la croûte terrestre dans la partie centrale de la Californie.

Les travaux de cet étudiant s'inscrivent dans un programme de recherche visant à quantifier les déplacements de la faille de San Andreas. Situé à la jonction des plaques tectoniques du Pacifique

et de l'Amérique, ce système de failles est l'un des phénomènes géologiques les plus étudiés au monde. La faille de San Andreas, dont les multiples segments s'étendent sur environ 1 300 km de long et 140 km de large, a provoqué par le passé d'importants séismes en Californie, notamment dans la région de San Francisco.

«Le sol bouge constamment, même après un tremblement de terre, souligne Jonathan Normand. Un séisme est le fruit d'un processus extrêmement complexe. C'est comme un ressort qui se relâche, une boule de stress qui finit par éclater.» L'étude à laquelle il a participé a permis de montrer, entre autres, que les importantes extractions d'eau et de pétrole dans la

vallée centrale de la Californie contribuent à l'affaissement d'une partie des sols, causant probablement une source de stress supplémentaire pour l'écorce terrestre.

AUSCULTER LES MOUVEMENTS DU SOL

Le directeur de mémoire du jeune chercheur est le professeur Claude Codjia, un spécialiste de la télédétection. Ce champ de recherche désigne l'acquisition à distance d'informations sur un phénomène donné dans l'environnement, au moyen d'instruments comme les radars, les lasers, les sonars et les sismographes. «Au cours de mon stage, j'ai eu la chance de côtoyer certains des meilleurs spécialistes dans ce domaine, car le JPL est con-

sidéré comme l'un des berceaux de la télédétection», dit Jonathan Normand.

Pour ses recherches, il a utilisé la technologie de l'interférométrie radar qui, à partir d'images satellites acquises à des moments différents, permet d'ausculter les variations topographiques pouvant affecter des infrastructures. La combinaison des données recueillies offre une carte détaillée contenant des informations sur le relief du sol et sur ses mouvements, d'une amplitude aussi faible qu'un centimètre.

AFFAISSEMENTS À MONTRÉAL

Dans le cadre de son mémoire, l'apprenti chercheur compte utiliser à nouveau des images radar satellitaires à haute résolution spatiale afin de mesurer et de caractériser le phénomène d'affaissement du sol sur l'île de Montréal, ainsi que ses impacts sur de grandes infrastructures : ponts, viaducs, immeubles.

«Non seulement y a-t-il des failles dans le sous-sol de Montréal, rappelle Jonathan Normand, mais les sols argileux dans certains quartiers de la ville, comme celui du Plateau Mont-Royal, ainsi que l'expansion de roches pyriteuses et leur oxydation affectent le cadre bâti. C'est pourquoi le Service des infrastructures, transport et environnement de Montréal a manifesté un intérêt pour mon projet.» L'étudiant se servira notamment des images de RADARSAT-2, le satellite radar canadien de deuxième génération qui fournit des images de la Terre facilitant la surveillance environnementale et les activités de cartographie.

«L'expérience à la NASA a été passionnante et me motive à poursuivre mon projet de mémoire, dit Jonathan Normand. Je repars en Californie l'été prochain pour compléter mes travaux.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●